



Ecole à la maison: la France à la traine, contrairement aux dires de Blanquer



Challenges- Quelles sont les politiques d'éducation à distance observées dans le monde confiné ?

Eric Charbonnier - En dehors du cas du Québec, qui a décrété une " pause pédagogique ", on note que la réponse apportée par les pays de l'OCDE à la fermeture des écoles est assez similaire à ce qu'on observe en France. C'est ce que révèle la note que nous venons de publier, A Framework to guide an education response to the COVID-19 Pandemic of 2020. Partout, on implique l'audiovisuel

public pour diffuser du contenu pédagogique à la télé et à la radio. Partout, de nombreux supports en ligne sont rendus disponibles. Partout des plateformes numériques permettent les échanges entre les élèves et leurs professeurs, le partage de documents et l'organisation de visioconférences.

Quelles sont les principales différences ?

On constate une grande différence en terme de recours aux partenaires privés ou non. Tous les pays ne disposent pas d'un grand organisme public comme le CNED en France. Certains pays s'en remettent beaucoup aux acteurs privés. Dans notre Framework, on voit que la Géorgie passe par exemple énormément par Microsoft. Mais ce sont surtout les usages plus ou moins habituels de l'outil numérique qui font la différence entre les politiques éducatives à distance. Avec des pays asiatiques ou l'Australie très en pointe. Et d'autres, comme la France ou l'Italie, moins avancés. Et ce n'est pas tant un retard dans l'équipements des établissements, des professeurs ni même des élèves. C'est bien un manque de formation. Alors que 65% des enseignants en moyenne dans l'OCDE disposent de compétences suffisantes en matière digitale, ils ne sont que 55% en France. Un retard que l'on observe aussi en Allemagne ou en Italie.

La France est-elle « en pointe en matière de numérique éducatif » comme l'a affirmé Jean-Michel Blanquer le 3 avril, annonçant pour l'automne des « états généraux du numérique éducatif » ?

On ne peut pas vraiment le dire. Certes, les contenus produits en français intéressent la large population francophone dans le monde. Mais on ne peut pas considérer que la France est " en pointe ". L'expérience actuelle met l'accent sur les défauts inhérents au système scolaire français : une forte pression sur les programmes et les notations, un travail en équipe des enseignants insuffisants, une formation des professeurs insatisfaisante. Enfin, elle risque d'accentuer la véritable fracture qui traverse l'école française : l'inégalité entre les élèves favorisés et les moins aisés. Si le ministère compte 5 à 8% de décrocheurs à cause du confinement, l'OCDE estime à 20% les élèves en difficulté dans le système scolaire français (PISA 2018). Avec de très fortes disparités en fonction de l'origine sociale. C'est tous ceux-là qu'il faudra suivre de près.

OCDE CNED